Oran

Artistes et infrastructures en quÃªte de politique culturelle

Artistes et infrastructures en quÃªte de politique culturelle

Par : Samir Ould Ali. La Tribune. 29-10-2009

Dans un entretien accordÃ© Ã la Tribune en 2006, le directeur de la division culturelle de la commune dâ€™Oran avait tracÃ© les objectifs que sa structure sâ€™Ã©tait assignÃ©s pour les annÃ©es Ã venir : recenser avec prÃ©cision le patrimoine culturel oranais, rÃ©nover les salles de cinÃ©ma, rÃ©habiliter la salle de danse Mina et entreprendre toutes les actions nÃ©cessaires Ã la remise sur rail dâ€™un secteur agonisant. Â«Nous allons essayer, par tous les moyens dont nous disposons, dâ€™insuffler une dynamique au secteur culturelÂ», avait affirmÃ© le directeur en question en soulignant toute la volontÃ© dont les occupants de lâ€™hÃ´tel de ville Ã©taient animÃ©s pour donner un coup de fouet Ã cette culture mourante. Trois annÃ©es plus tard, alors que la ville abrite annuellement un festival international du film arabe, quâ€™elle a accueilli une partie des manifestations du Panaf et que dâ€™autres Ã©vÃ©nements culturels Â«devraientÂ» intervenir, les salles de cinÃ©ma nâ€™ont pas encore Ã©tÃ© rÃ©novÃ©es, le patrimoine culturel ne semble pas avoir Ã©tÃ© recensÃ© (en tous les cas rien nâ€™indique quâ€™une opÃ©ration dâ€™envergure ait Ã©tÃ© menÃ©e dans ce sens), la salle de danse Mina est toujours hermÃ©tiquement close, tout comme sont toujours fermÃ©es les ArÃ¨nes (monument historique unique en son genre en Afrique) que lâ€™ont disait Â«presqueÂ» prÃªtes Ã accueillir les manifestations culturelles majeures. En 2004, une dÃ©lÃ©gation de NÃ®mes avait mÃªme Ã©mis lâ€™idÃ©e de faire profiter ce magnifique amphithÃ©Ã¢tre des activitÃ©s culturelles et sportives que les ArÃ¨nes de NÃ®mes (jumelles de celles dâ€™Oran) abritent annuellement. Mais pour des raisons connues des seuls gestionnaires locaux oranais de lâ€™Ã©poque, ce projet nâ€™a jamais abouti.
Depuis trois annÃ©es, donc, seuls le ThÃ©Ã¢tre de verdure Hasni Chekroun, le ThÃ©Ã¢tre rÃ©gional Abdelkader Alloula, le conservatoire Ahmed Wahbi et la CinÃ©mathÃ¨que ont fait lâ€™objet de travaux de restauration leur permettant de fonctionner plus ou moins normalement et dâ€™accueillir les activitÃ©s culturelles plus ou moins convenablement. Pour le reste, les quelques infrastructures existantes suffisent amplement Ã abriter les deux ou trois manifestations qui sont
gÃ©nÃ©ralement organisÃ©es pour des besoins de commÃ©moration de fÃªtes, officielles ou non.

Potentiels inexploitÃ©s
Pourtant, tout le monde sâ€™accorde Ã noter quâ€™en matiÃ¨re de culture, la wilaya dâ€™Oran possÃ¨de dâ€™intÃ©ressantes potentialitÃ©s humaines et matÃ©rielles. A commencer par les propres responsables et animateurs du secteur qui, lorsquâ€™ils sont interrogÃ©s par les mÃ©dias, ne tarissent pas dâ€™Ã©loges sur le rÃ©servoir
culturel oranais. Â«Ce ne sont pas les idÃ©es qui manquent ni les ressources humaines et encore moins la volontÃ©, a-t-on coutume dâ€™assurer. Mais, on ne peut donner corps Ã une idÃ©e sans aides et apports financiers [â€¦].
Nos caisses sont vides et nous devons racler les fonds de tiroirs.Â» Ce ne sont, par consÃ©quent, pas les ressources qui manquent (connues ou
mÃ©connues) ni les infrastructures (Oran compte pas moins de trente salles de spectacles dont la moitiÃ© suffirait Ã abriter toutes les activitÃ©s que la ville pourrait organiser. Malheureusement, une partie a Ã©tÃ© dÃ©tournÃ©e de sa vocation, une autre partie est fermÃ©e et le reste ne sert quâ€™aux campagnes Ã©lectorales et les quelques projections du Festival du film arabe). Â«Le secteur a besoin dâ€™une politique nationale claire, dâ€™un soutien Ã la crÃ©ation, de moyens financiers adÃ©quats et de la reconnaissance de lâ€™artisteÂ», ne cessent de rÃ©clamer les acteurs malheureux de la scÃ¨ne culturelle oranaise.
A cause de cette situation, de nombreux groupes musicaux, des associations, des troupes de thÃ©Ã¢tre amateur, nÃ©s avec lâ€™espoir de ranimer une scÃ¨ne oranaise Ã©teinte, ont dÃ» baisser les bras aprÃ¨s avoir longtemps luttÃ© contre la sclÃ©rose des autoritÃ©s culturelles algÃ©riennes.

Â«Nous nâ€™avons pu compter ni sur les autoritÃ©s ni sur les â€˜anciensâ€™ du thÃ©Ã¢tre pour nous guider, sâ€™est rappelÃ© Kheireddine, rÃ©alisateur et leader de la troupe El Adjouad. Câ€™est uniquement grÃ¢ce aux sacrifices consentis par les membres de la troupe que nous sommes arrivÃ©s Ã concrÃ©tiser une partie de nos idÃ©es.Â» On le voit, Oran ne manque ni dâ€™artistes (trÃ¨s certainement perfectibles mais Ã condition quâ€™ils aient les moyens de se produire) ni dâ€™infrastructures Ã mÃªme dâ€™abriter les activitÃ©s culturelles. Le drame culturel de cette wilaya est, comme pour lâ€™ensemble des wilayas du pays, dans ses dirigeants qui nâ€™arrivent pas
asseoir une vÃ©ritable stratÃ©gie de rÃ©habilitation de la culture.
Il est pourtant si simple dâ€™Ã©tablir un dialogue avec les artistes et les acteurs du secteur, ils nâ€™attendent que cela...

S.O. A.

Posté par : alger-culture, le October 29 2009 21:43:11